

# **LA MORT DE CESAR, TRAGEDIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774265

La Mort de Cesar, Tragedie by M. de Voltaire

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. DE VOLTAIRE**

**LA MORT DE  
CESAR, TRAGEDIE**



LA  
M O R T  
D E  
C E S A R,  
*T R A G E D I E*

P A R  
M. DE VOLTAIRE.

Le prix est de vingt quatre Sols.



A PARIS, RUE S. JACQUES,  
Chez J. E. FR. JOSSE, Libr. Impr. ordinaire de  
S. M. C. la Reine d'Espagne II<sup>e</sup> Douairiere  
à la Fleur de Lys d'Or.

---

M. DCC. XXXVI.  
*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.*



## ACTEURS.

JULE-CESAR, Dictateur.

MARC-ANTOINE, Consul.

JUNIUS-BRUTUS, Préteur.

CASSIUS,

CIMBER,

DECIMUS,

DOLABELLA,

CASCA,

LES ROMAINS.

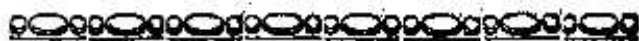
LICTEURS.

} Sénateurs.

*La Scène est à Rome au Capitole.*



LA MORT  
DE  
CESAR,  
TRAGÉDIE.



ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

CESAR, ANTOINE.

ANTOINE.



ESAR, tu vas régner, voici le jour au-  
guste  
Où le Peuple Romain, pour toi toujours  
injuste,  
Changé par tes vertus, va reconnoître en toi,

Son vainqueur, son apui, son vengeur, & son Roi.  
 Antoine, tu le fais, ne connoit point l'envie.  
 J'ai chéri plus que toi, la gloire de ta vie;  
 J'ai préparé la chaîne où tu mets les Romains,  
 Content d'être sous toi le second des Humains,  
 Plus fier de t'attacher ce nouveau Diadème,  
 Plus grand de te servir, que de regner moi-même.  
 Quoi! tu ne me répons que par de longs soupirs!  
 Ta grandeur fait ma joye, & fait tes déplaisirs!  
 Roi de Rome & du Monde, est ce à toi de te plaindre?  
 César peut-il gémir, ou César peut-il craindre?  
 Qui peut à ta grande ame inspirer la terreur?

C E S A R.

L'amitié. Cher Antoine, il faut t'ouvrir mon coeur.  
 Tu fais que je te quitte, & le Destin m'ordonne  
 De porter nos Drapeaux aux Champs de Babylone.  
 Je pars, & vais venger sur le Parthe inhumain  
 La honte de Crassus, & du Peuple Romain.  
 L'Aigle des Légions que je retiens encore,  
 Demande à s'envoler vers les Mers du Bosphore,  
 Et mes braves Soldats n'attendent pour signal,  
 Que de revoir mon front ceint du Bandeau Royal.  
 Peut-être avec raison César peut entreprendre  
 D'attaquer un País qu'a soumis Alexandre.  
 Peut-être les Gaulois, Pompée & les Romains



Valent bien ces Persans subjugués par ses mains.  
 J'ose au moins le penser, & ton ami se flatte  
 Que le Vainqueur du Rhin, peut l'être de l'Euphrate :  
 Mais cet espoir m'anime & ne m'aveugle pas,  
 Le Sort peut se laisser de marcher sur mes pas :  
 La plus haute sagesse en est souvent trompée,  
 Il peut quitter César, ayant trahi Pompée.  
 La valeur fait beaucoup : mais dans les grands combats,

Du triomphe à la chute, il n'est souvent qu'un pas.  
 J'ai servi, commandé, vaincu quarante années ;  
 Du Monde entre mes mains, j'ai vu les destinées ;  
 Et j'ai toujours connu qu'en chaque événement  
 Le destin des Etats dépendoit d'un moment.  
 Quoiqu'il puisse arriver, mon cœur n'a rien à craindre ;  
 Je vaincrai sans orgueil, ou mourrai sans me plaindre ;  
 Mais j'exige en partant de ta tendre amitié  
 Qu' Antoine à mes Enfans soit pour jamais lié :  
 Que Rome par mes mains défendue & conquise,  
 Que la Terre à mes Fils, comme à toi soit soumise,  
 Et qu'emportant d'ici le grand titre de Roi,  
 Mon sang, & mon ami le prennent après moi.  
 Je te laisse aujourd'hui ma volonté dernière,  
 Antoine, à mes Enfans il faut servir de Père.  
 Je ne veux point de toi demander des sermens,

De la foi des humains sacrés, & vains garans,  
Ta promesse fuffit, & je la crois plus pure  
Que les Autels des Lieux entourés du parjure.

A N T O I N E.

C'est déjà pour Antoine une assez dure Loi,  
Que tu cherches la Guerre & le trépas sans moi,  
Et que ton intérêt m'attache à l'Italie,  
Quand la Gloire t'appelle aux bornes de l'Asie.  
Je m'afflige encor plus de voir que ton grand cœur  
Doute de sa fortune, & présage un malheur :  
Mais je ne comprends point ta bonté qui m'outrage ;  
César, que me dis-tu de tes Fils, de partage ?  
Tu n'as de Fils qu' Octave ; & nulle adoption  
N'a d'un autre César appuyé ta Maison.

C E S A R.

Il n'est plus tems, ami, de cacher l'amertume,  
Dont mon cœur paternel en secret se consume.  
Octave n'est mon sang, qu'à la faveur des Loix ;  
Je l'ai nommé César, il est fils de mon choix.  
Le Destin, (dois-je dire, ou propice, ou sévere ?)  
D'un véritable Fils en effet m'a fait Pere,  
D'un Fils que je chéris, mais qui pour mon malheur  
A sucé pour son Pere une invincible horreur.

A N T O I N E.

Et quel est cet Enfant ? Quel ingrat peut-il être

DE CÉSAR. 7

Si peu digne du Sang dont les Dieux l'ont fait naître?

CÉSAR.

Ecoute : Tu connois ce malheureux Brutus,  
Dont Caton cultiva les farouches vertus,  
De nos antiques Loix ce Défenseur austère,  
Ce rigide Ennemi du Pouvoir arbitraire,  
Qui toujours contre moi, les armes à la main,  
De tous mes Ennemis a suivi le Destin,  
Qui fut mon Prisonnier aux Champs de Thessalie,  
A qui j'ai, malgré lui, sauvé deux fois la vie ;  
Né, nourri loin de moi chez mes fiers Ennemis.

ANTOINE.

Brutus ! il se pourroit.....

CÉSAR.

Ne m'en crois pas. Tiens, lis.

ANTOINE.

Dieux ! la Soeur de Caton ! la fiere Servilie !

CÉSAR.

Par un hymen secret, elle me fut unie.  
Ce farouche Caton dans nos premiers débats,  
La fit presque à mes yeux, passer en d'autres bras :  
Mais le jour qui forma ce second hymenés,  
De son nouvel Epoux trancha la destinée.  
Sous le nom de Brutus mon fils fut élevé.  
Pour me haïr, ô Ciel ! étoit-il réservé !  
Mais lis, tu sauras tout par cet Ecrit funeste.